

L'ACADÉMIE A ÉLU HIER M. LOUIS BARTHOU ET MGR BAUDRILLART

# EXCELSIOR

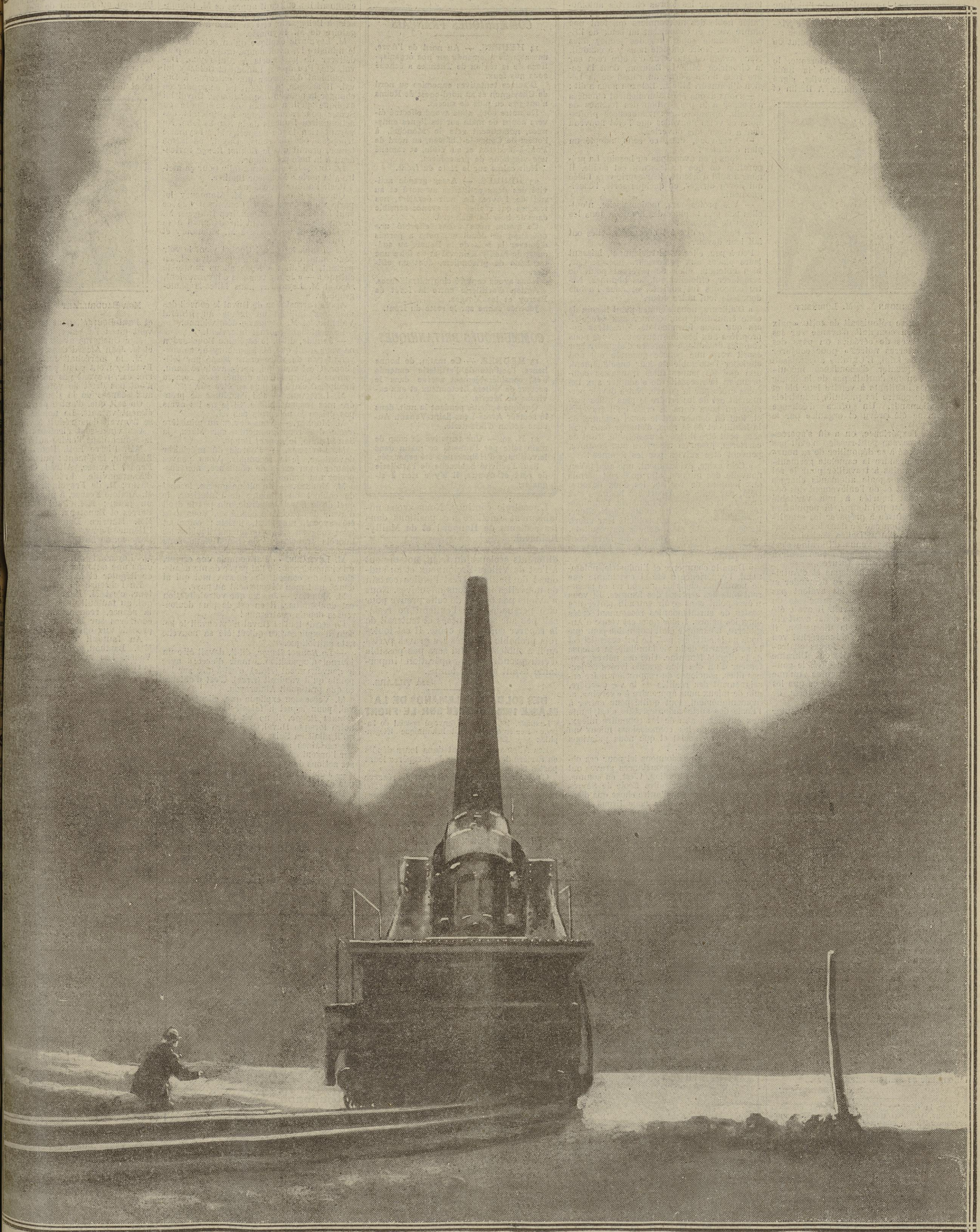
Vendredi  
3  
MAI  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 - PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

1<sup>re</sup> Année. — N° 2.726. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

## UNE DES PIÈCES QUI CONTRE-BATTENT LE CANON MONSTRE



CETTE PIÈCE DE 340, PHOTOGRAPHÉE AU COURS D'UN TIR DE NUIT, A ÉTÉ BAPTISÉE DE CE NOM IRONIQUE : 'LA FAUVETTE'

Le canon, le supercanon, la monstrueuse « Bertha », puisqu'il faut l'appeler par son nom, nous laisse quelque répit. Sans doute, il n'est pas encore tout à fait muet; de temps à autre, nous entendons encore sa grosse voix, mais elle se fait moins méchante et semble

fortement enrôlée. La raison ? La voici : « La Fauvette », et quelques autres forts ténors du même calibre, font entendre jour et nuit aux fidèles servants du supercanon une musique si touchante qu'ils en oublient de jouer de leur propre instrument.







5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINLES POURSUITES  
CONTRE M. TURMELLa commission parlementaire de-  
mande des explications sur la  
nouvelle plainte.

La commission de onze membres chargée d'examiner la nouvelle demande en autorisation de poursuites déposée par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, contre M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, pour intelligence avec l'ennemi, a surêté à statuer jusqu'après l'audition de M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, à qui elle compte demander des explications complémentaires.

La commission estime, en effet, que le réquisitoire n'est pas suffisamment précis. Le nouveau réquisitoire rappelle notamment qu'au mois de mars 1915 M. Turmel, qui, pendant la guerre, a beaucoup voyagé hors de France, se trouvait à Rome.

Le 11 mars 1915, M. Turmel se présentait à la villa Malta, résidence du prince de Bulow, et demandait à être reçu par lui.

Le comte de Bulow, qui avait transmis par un porte-voix le nom du visiteur et sa qualité, lui rendit la réponse : « Bulow refusait de le recevoir. M. Turmel insista. Il y mit tant de véhémence qu'un secrétaire, prévenu par le porte-voix, vint donner l'ordre au comte de Bulow de faire arrêter celui qui l'on croyait être un individu ayant usurpé le nom et la qualité d'un député français.

Conduit au commissariat de Castel Pretorio par deux agents italiens en surveillance à la villa Malta, le prisonnier justifia qu'il était bien M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, et fut relâché. Il donna pour motif de sa démarche le désir d'interviewer le prince de Bulow pour le *Franc-Parleur* ou le *Courrier du Parlement*, journaux qui, d'ailleurs, à l'époque, avaient cessé de paraître depuis plusieurs mois.

Plus loin, le réquisitoire signale les témoignages apportés par M. Esvelin, avocat, maire de Lorient, et M. Labes, professeur au lycée de Lorient, à qui M. Turmel avait déclaré qu'au cours de ses nombreux voyages à l'étranger il avait eu, dans un restaurant à Rome, une discussion avec le prince de Bulow, qu'il était allé non seulement en Suisse, mais plusieurs fois en Allemagne, et qu'au retour de l'un de ces pays il avait cru rapporter la paix.

Après la découverte des billets de banque suisses, conclut le général Dubail, après les mensonges de M. Turmel, après ses démarches en vue d'entrer en relations avec M. de Bulow et ses entretiens avec Cavallini, après les appels mystérieux qui déterminaient ses voyages en Suisse, de telles déclarations prennent tout leur sens et conduisent nécessairement à informer contre M. Turmel du chef de crime d'intelligence avec l'ennemi, sur lequel il est essentiel que la justice soit mise à même de faire la pleine lumière.

Signalons que la commission ne paraît pas devoir donner satisfaction au désir de M. Turmel, qui a demandé à être entendu. Elle n'a pas, en effet, à statuer sur le fond, mais seulement sur la levée de l'immunité parlementaire.

Les deux kaisers  
vont se rencontrer

LONDRES, 2 mai. — Les journaux reproduisent une dépêche d'Amsterdam selon laquelle l'empereur Charles rendra visite au kaiser au quartier général allemand dans le commencement de la semaine prochaine, en compagnie du baron Burian. L'entrevue aura, dit-on, une importance politique exceptionnelle. (Havas.)

(Il est bon de souligner que ce sera la première entrevue de Guillaume II et de Charles I<sup>er</sup>, depuis la publication de la lettre au prince Sixte de Bourbon.)

Un biplan allemand  
obligé d'atterrir en Suisse

BALE, 2 mai. — Un biplan allemand survolant le territoire suisse a été obligé, ce soir, d'atterrir aux portes de Bâle par le feu des postes de la frontière suisse. L'avion a été sérieusement touché; l'aviateur qui le montait est indemne. (Havas.)

Un accord satisfaisant  
aurait mis fin au conflit  
germano-hollandais

AMSTERDAM, 2 mai. — La *Nieuwe Rotterdamse Courant* croit savoir qu'un accord satisfaisant pour les deux parties est intervenu avec l'Allemagne. Une déclaration à ce sujet est attendue, dit-il, incessamment. Aucune confirmation de cette information n'a été reçue jusqu'ici d'autre source.

## Steamer anglais coulé

LONDRES, 2 mai. — On télégraphie de New-York à l'Exchange Telegraph qu'un croiseur américain est entré en collision par temps de brume avec le vapeur *City of Athens* (3.600 tonnes), qui a sombré le 1<sup>er</sup> mai, à 1 h. 15 du matin. 33 passagers et 44 hommes de l'équipage ont péri. Le croiseur a sauvé 61 membres de l'équipage. Le croiseur n'a subi aucune avarie.

LE CONSEIL INTERALLIÉ  
DE GUERRE  
A SIÉGÉ A ABBEVILLELes délibérations ont duré deux jours.  
Le résultat obtenu est considéré  
comme très satisfaisant.

Le conseil supérieur de guerre interallié, s'est réuni à Abbeville, sous la présidence de M. Clemenceau. Etaient présents :

MM. Lloyd George, premier ministre du Royaume-Uni; Orlando, président du Conseil des ministres italiens; lord Milner, ministre de la Guerre britannique; le général Foch, commandant en chef des armées alliées sur le front occidental; les représentants militaires au comité supérieur de guerre; le général Sackville West, pour la Grande-Bretagne; le général Robilant, pour l'Italie; le général Bliss, pour les Etats-Unis; le général Belin, pour la France; le général Wilson, chef d'état-major général de l'armée britannique; le maréchal Douglas Haig, commandant en chef de l'armée britannique; le général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine; le général Pétain, commandant en chef de l'armée française; l'amiral Wilmis, premier lord naval; l'amiral Debon, chef d'état-major général de la marine française.

La conférence a siégé deux jours, toutes les questions militaires du moment ont été examinées et résolues en plein accord.

Le résultat en est considéré comme très satisfaisant.

LES ALLEMANDS  
OCCUPENT SÉBASTOPOL

BALE, 2 mai. — On mande de Berlin : Hier, les Allemands ont occupé Sébastopol sans combat. (Havas.)

On craint de nouveaux  
désordres à Vladivostok

TIEN-TSIN, 21 mai. — Des nouvelles reçues de Tokio font craindre la possibilité de nouveaux désordres à Vladivostok, où les membres du soviet sont venus aux mains avec ceux du conseil municipal.

Dix tonnes de bombes  
ont été lancées  
par des avions anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Hier, le mauvais temps ne nous a permis d'exécuter que des reconnaissances à courte distance et à faible altitude, ce qui a rendu le bombardement possible.

Aucun de nos appareils ne manque. Dix tonnes de bombes ont été jetées sur la station de chemin de fer et les voies de garage de Thionville. Nous avons pu constater qu'une bombe jetée sur les usines de Carlsbütte y a provoqué un incendie. Nous avons également pu constater que plusieurs bombes éclatèrent sur des baraques, la gare de chemin de fer et les voies de garage. Tous nos appareils sont rentrés.

Les opérations anglaises  
sur le Jourdain

LONDRES, 2 mai (Communiqué officiel de Palestine). — Les opérations à l'est du Jourdain ont été reprises de bonne heure le matin du 1<sup>er</sup> mai. Tandis que notre infanterie montait à l'attaque de l'ennemi au pied des collines au sud et au sud-ouest d'Es-Salt, les troupes australiennes montées entraient dans ce village, capturant trente-trois Allemands et trois cent dix-sept Turcs.

Au cours de ces opérations, une brigade montée débouchant à Jiff-ed-Damie pour surveiller le passage du Jourdain a été attaquée par une force ennemie supérieure qui avait passé la rivière pendant la nuit et a été obligée de se replier.

Les batteries d'artillerie qui appuyaient cette brigade sur un terrain accidenté des plus difficiles ont été obligées de laisser neuf canons qui n'ont pu être dégagés quoique les chevaux servants eussent pu se retirer en toute sécurité.

Les renforts nécessaires pour cette brigade détachée sont arrivés immédiatement et les opérations se poursuivent.

A l'ouest du Jourdain, plusieurs attaques ennemies locales sur différents points ont été repoussées au cours de la journée du 30 avril et le matin du 1<sup>er</sup> mai.

La réforme électorale  
à la Chambre de Prusse

BALE, 2 mai. — La discussion de la question de la réforme électorale continue à la Chambre de Prusse.

Au cours du débat d'aujourd'hui, une proposition d'un socialiste tendant au rétablissement du paragraphe trois du projet gouvernemental prévoyant le droit de vote égal, a été repoussée au scrutin nominal par 235 voix contre 183 et 4 abstentions.

LES GROS CANONS  
DU TEMPS JADISLes canons monstres ou monstrueux  
ne sont pas une invention  
récente.

Les canons monstres — ou monstrueux — ne sont pas une invention récente, et les partisans d'une balistique à gros effet n'étaient pas autrefois moins ambitieux que ceux d'aujourd'hui. Ils voyaient grand déjà et visaient aussi haut qu'il était possible.

Le grand canon de Beejapore, le *Seigneur des Plaines*, fut coulé à Constantinople en 1548. Il mesurait 4<sup>m</sup>30 d'extrémité à l'autre et pesait 40 tonnes. Le projectile de basalte solide qu'il expulsa violemment pesait 450 kilogrammes et son diamètre était de 723 millimètres. Aujourd'hui encore, la pièce est l'objet de la vénération des Hindous.

Un canon de 52 tonnes, le *Zufr Bukh*, dispensateur de la victoire, fut construit à Agra, dans l'Inde, vers 1627. On ne sait ce qu'il devint.

Un autre grand canon d'Agra, le *Dhool Dhane*, pesant 30 tonnes, mesurant 4<sup>m</sup>30 de longueur et 584 millimètres de diamètre, fut démantelé par ordre du gouvernement anglais, il y a quelques années.

Un peu moins d'un demi-siècle avant la naissance de celui-ci, en 1586, on avait construit à Moscou une pièce de plus de 38 tonnes, d'une longueur de 6 mètres et d'un diamètre de 914 millimètres. On la baptisa le *Tzar Pouschka*.

Les Turcs furent de grands constructeurs de canons. Quand sir John Duckworth força le passage des Dardanelles, en 1807, le détroit était défendu par des batteries d'aspect formidable : dix canons étaient placés sur la rive européenne, dix sur la rive asiatique. Aucun n'avait moins de 508 millimètres de diamètre, le plus grand était de 750 millimètres. A celui-ci il fallait 32 kilos de poudre pour lancer un projectile pesant un peu plus d'une demi-tonne. Ces canons étaient agés de plus de trois siècles quand, en 1830, un officier prussien fut chargé de les moderniser : ils furent démantelés plus tard; l'un d'eux, offert au gouvernement anglais par les Turcs, porte la date de 1454.

En 1855, deux mortiers de quatre mètres de long, de 914 millimètres de diamètre, d'un poids de 42 tonnes, furent commandés par l'Angleterre. Ils devaient participer à la campagne de Crimée, mais ils ne furent terminés qu'un an après la lutte que la Russie soutint contre l'Angleterre, la France, la Turquie et le Piémont.

Ils arrivèrent donc comme les carabinières d'Offenbach, ou pour être plus précis, ils ne partirent même point. L'un d'eux servit à des essais curieux et, à Woolwich, il lança le père des gros obus : le projectile pesait en effet 1.355 kilogrammes. Sa trajectoire était de 1.600 mètres.

Mais les ancêtres des canons énormes sont peut-être les onze que Mahomet utilisa, en 1478, contre Scutari. L'un d'eux, ayant 850 millimètres de diamètre, lançait des projectiles de 745 kilogrammes.

## Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier, sur la demande de M. Caillaux, deux témoins : M. Pontana, chef de bureau au ministère des Finances, et M. Gallais, délégué de l'Union des chambres syndicales patronales.

M. Doyen, expert, a terminé son rapport sur la fortune de M. et Mme Caillaux : il le déposera incessamment entre les mains du magistrat.

Le lieutenant Jousselein a interrogé, hier, M. Desouches, ancien avoué, inculpé de commerce avec l'ennemi, sur les tractations relatives à l'achat du *Journal*. Il a ensuite entendu un témoin.

## M. Orlando a quitté Paris

M. Orlando, président du Conseil des ministres d'Italie, est reparti hier soir pour Rome.

La Chambre a continué hier  
la discussion sur l'alcool

La Chambre a continué, hier, la discussion du projet relatif au nouveau régime de l'alcool.

La séance a été presque entièrement consacrée à l'examen de deux amendements à l'article 6, qui ont été finalement repoussés.

A l'ouverture, elle avait adopté d'urgence, à la demande du ministre du Travail, le projet de loi autorisant la caisse nationale d'assurances, en cas d'accidents, à étendre ses opérations à tous les risques prévus par la loi du 9 avril 1898 et à calculer en conséquence le montant de ses primes. Il s'agit de permettre à cette dernière d'assurer les risques d'incapacité temporaire par accidents survenus aux ouvriers, pendant leur travail ou à l'occasion du travail, par le fait de bombardements.

## NOUVELLES BRÈVES

Un espion passé par les armes. — On a exécuté hier matin, à 5 h. 30, à Vincennes, le Suisse Nivergely, condamné pour espionnage par le 2<sup>e</sup> conseil de guerre de Paris.

## Crédit Foncier de France

MM. les actionnaires du Crédit Foncier se sont réunis le 27 avril, au siège social, en assemblée générale ordinaire et extraordinaire.

## ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

Le rapport présenté au nom du Conseil d'Administration rappelle les opérations financières qui ont été effectuées au cours de l'exercice. L'émission de 600 millions d'obligations foncières et communales de 300 fr. 5 1/2 0/0 avec lots, destinée à assurer les capitaux nécessaires à la reprise des opérations sociales, s'est effectuée, malgré des circonstances sans précédent, avec un succès considérable. L'augmentation du capital social, qui en a été la conséquence, a parfaitement réussi. Enfin, le Crédit Foncier a apporté son concours à la souscription de l'Emprunt National 4 0/0 et à l'émission des Bons et Obligations de la Défense Nationale.

Le rapport expose ensuite la situation des affaires sociales au 31 décembre 1917. L'exercice, accompli tout entier en pleine période d'hostilités, se différencie cependant des trois exercices précédents par une reprise très notable des opérations, notamment en ce qui concerne les prêts communaux.

Il a été réalisé 231 prêts hypothécaires pour une somme de 23.744.035 fr. 73, en excédent de 425.735 fr. 37 sur le montant des remboursements anticipés. Le montant des prêts hypothécaires réalisés par le Crédit Foncier, depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1917, est de 9.296.920.327 fr. 93. Si l'on déduit de ce chiffre les sommes qui ont été amorties et remboursées, on arrive, avec les prêts en réalisation, à un solde total de 2.837.898.764 fr. 73.

Les prêts communaux réalisés par le Crédit Foncier pendant l'année 1917 s'élevaient en capital à 111.374.031 fr. 13, en excédent de 108.934.051 fr. 21 sur le montant des remboursements anticipés. Le total des prêts communaux faits en 58 années par le Crédit Foncier s'élève à 4.877.268.170 fr. 91. Ce total est ramené par l'amortissement semestriel et les remboursements à 2.294.684.493 fr. 98.

L'ensemble des prêts fonciers et des prêts communaux réalisés pendant l'année 1917 s'élève à 135.115.066 fr. 86. En déduisant les remboursements anticipés, on trouve un excédent de prêts nouveaux de 109 millions 350.786 fr. 38.

Le chiffre des prêts fonciers et communaux, non compris les prêts effectués avec le capital social et les réserves, était au 31 décembre de 5.058.011.626 fr. 81. Le solde total des obligations, déduction faite des versements à recevoir et des primes à amortir, était de 4.901.381.304 fr. 28, d'où un excédent de prêts de 156.630.322 fr. 53.

Le Domaine, composé d'immeubles acquis à la suite d'expropriations, ne figure à l'actif que pour la somme de 5.010.266 fr. 53 au 31 décembre 1917 contre 5.864.934 fr. 90 en 1916.

L'ensemble des provisions et réserves s'élève au fin d'exercice à 407.539.568 fr. 96, en augmentation de 30.423.123 fr. 14. Dans ce chiffre, les provisions ordinaires et extraordinaires pour assurer l'amortissement des emprunts sont comprises pour 301.975.306 fr. 79 et la réserve obligatoire pour 21.171.234 fr. 32. La provision pour le risque des prêts a été augmentée de 19 millions de francs.

Les bénéfices de l'exercice 1917, augmentés du report de l'exercice précédent, s'élevaient à 22.951.740 fr. 31. Il faut en déduire les frais généraux : 6.762.864 fr. 52. Il reste un bénéfice net de 16.188.875 fr. 99 qui permet de distribuer un dividende de 30 fr. La somme de 304.873 fr. 49 est reportée à l'exercice suivant.

Le rapport fait ressortir que la résolution de fixer le dividende à ce chiffre a été inspirée par le caractère satisfaisant des opérations sociales, malgré la durée des hostilités. L'accroissement des réserves et notamment de la provision pour risque des prêts complète la politique sage et prudente qui a toujours été suivie.

Il est ensuite donné lecture du rapport des Censeurs qui conclut à l'approbation des comptes.

Après un échange d'observations, l'Assemblée générale a voté à l'unanimité l'approbation des comptes et fixe le dividende à 30 fr. Elle a ratifié la nomination de M. Pierre Narraud, ancien conseiller d'Etat, directeur général honoraire de l'enregistrement, comme administrateur. Elle a réélu MM. Desvaux, Gay, Paul Lesage, de Neuville, administrateurs sortants, et M. André Lebon, censeur.

## ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE

Le rapport soumis à la délibération de l'Assemblée la modification partielle de l'article 61 des statuts, relatif à l'intérêt des annuités en retard, pour le mettre en harmonie avec la loi votée récemment au sujet du taux d'intérêt en matière civile.

L'Assemblée a approuvé cette modification aux statuts.

Le dividende complémentaire de 15 fr. (14,25 impôt déduit) échéant le 1<sup>er</sup> juillet 1918 peut être touché, dès à présent, sous déduction d'un escompte au taux des avances de la Banque de France.

## Bourse de Paris du 2 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obli. Fonc. 1882	363 ..	365 ..
5 0/0 non libéré	88 50	87 50	— 1902	355 ..	355 ..
5 0/0 libéré	88 50	87 50	— 1903	208 ..	212 ..
3 0/0 amort.	71 75	71 75	— 3 1/2 1913	417 75	415 ..
3 0/0 libéré	88 50	88 50	— 5 1/2 1913	348 75	348 75
3 1/2	89 50	89 50	— 5 1/2 1917 lib.	300 ..	312 ..
Tunis 1892	332 ..	328 ..	— 1200	1195 ..	1195 ..
Afrique Occident.	349 75	353 ..	— Est	760 ..	765 ..
1895	345 ..	348 ..	— Lyon	95 ..	95 ..
1901	376 ..	380 ..	— Midi	92 ..	92 ..
1902	369 ..	371 75	— Nord	715 ..	716 ..
1903	311 75	307 75	— Orléans	1100 ..	1110 ..
1904	283 ..	291 ..	— Saragossa	479 ..	481 ..
1905	282 ..	282 ..	— Nord-Saragossa	438 ..	431 ..
1906	227 75	229 ..	— Rio-Tinto	1865 ..	1880 ..
1907	504 ..	507 ..	— Suez	4640 ..	4650 ..
1908	41 ..	41 75	— Panama	168 ..	168 ..
1909	40 ..	37 75	— Suez Canal	74 ..	74 ..
1910	37 50	37 50	— Métr.	405 50	414 ..
1911	39 50	39 50			
1912	135 50	135 50	MARCHE EN BANQUE		
1913	59 ..	59 ..	— Bourse	308 ..	302 ..
1914	62 45	62 ..	— Prime	30 ..	30 ..
1915	388 ..	388 ..	— De Bourse	386 ..	388 ..
1916	512 ..	507 50	— East Rand	11 ..	11 25
1917	88 50	87 ..	— Rand Mines	74 ..	74 50
1918	5262 ..	5262 ..			
Comp. d'Escompte	765 ..	765 ..	COURS DES CHANGES		
Crédit Lyonnais	1053 ..	1060 ..	— Londres	27 13 ..	27 15 ..
Obli. Com. 1879	453 50	453 ..	— Espagne	778 ..	784 ..
— 1891	315 ..	315 ..	— Italie	274 ..	278 ..
— 1893	354 ..	354 ..	— Grèce	82 1/2 ..	84 1/2 ..
— 1912	204 ..	205 ..	— Hongrie	56 1/2 ..	57 1/2 ..
Obli. Fonc. 1879	494 50	492 ..	— Pérou	125 1/4 ..	137 1/4 ..
— 1883	336 ..	333 ..	— Suisse	151 ..	155 ..
— 1885	347 ..	345 ..	— Turquie	178 ..	182 ..

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, standard, 110 ; Irtabro 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 360 ; Irtabro 3 mois, 360 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 34 ; Argent (l'once), 49 d. 1/4.

## LES COMMUNIQUEES OFFICIELS

## Front italien

Des rencontres entre patrouilles ont eu lieu dans le village de Stoecoroddo et sur les pentes du Monfenera. Un groupe ennemi qui tentait de s'approcher de nos lignes à Sasso Rosso a été repoussé par la fusillade de nos postes avancés.

Les actions de l'artillerie ennemie ont été plus intenses dans la zone du Tonale, en quelques endroits du plateau d'Asiago et le long de la Basse Piave.

Nos batteries ont dispersé des troupes ennemies sur le Doss dei Morti (Giudicarie), battu des trains dans les gares de Primolano, Susegana et Conegliano.

Trois appareils ennemis ont été abattus par nos aviateurs sur les Gravi de Papadopoli, à Cimadomo et à Fontanello ;

deux autres, abattus par des aviateurs anglais, sont tombés l'un près de Fonzaso et l'autre à Santa Lucia di Piave.

## Front de Macédoine

(1<sup>er</sup> mai). — Activité d'artillerie réciproque à l'ouest du Vardar et sur le Dobropolje.

Au cours d'un coup de main exécuté avec succès sur les postes ennemis de Macukovo (rive est du Vardar), les troupes britanniques ont infligé à l'ennemi des pertes sérieuses et ramené des prisonniers.

L'aviation britannique a bombardé les arrières ennemis. Un appareil ennemi a été abattu au sud de Guevgueli par un aviateur français.

LAIT  
CONCENTRÉ  
SUCRÉ  
et  
SANS SUCRE

**NESTLÉ**

En Vente  
partout

LA  
MARQUE  
PRÉFÉRÉE



LES COURS

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme viennent d'arriver à Aix-les-Bains.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Par suite de l'entrée en fonctions du nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne, lord Derby, S. Exc. M. William Sharp, ambassadeur des Etats-Unis depuis 1914, devient le doyen du corps diplomatique à Paris, en remplacement de lord Bertie de Thame, qui occupait son poste depuis 1905.

CITATIONS

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée le général Valentin, commandant la 133<sup>e</sup> division.

— "J'ai été en plein combat avec une division en cours de débarquement, à tenu pendant plusieurs jours, en contact étroit avec un ennemi très supérieur en nombre, dont tous les efforts tendaient à séparer les deux armées. Par son exemple personnel, par l'ardeur qu'il a communiquée à ses troupes, a obtenu d'elles des efforts considérables, malgré des conditions de ravitaillement et de communication particulièrement précaires."

— Ce vaillant chef, plusieurs fois cité, blessé grièvement, amputé du bras gauche, a aussitôt repris son service au front.

NAISSANCES

— Mme W. K. Whigham, née de Salignac-Fénelon, femme du capitaine, de l'armée britannique, a donné le jour à un fils : Francis.

MARIAGES

— En la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Pierre de Chaillet a été célébré, hier, le mariage du comte Maurice de Leusse, lieutenant de chasseurs à pied, décoré de la croix de guerre, fils du comte Guy de Leusse et de la comtesse, née Moreau, avec Mlle Marguerite d'Alsace, fille de feu le comte Philippe d'Alsace et de la comtesse, née Brienne, et petite-fille de la princesse d'Hénin douairière.



LE COMTE MAURICE DE LEUSSE ET M<sup>lle</sup> MARGUERITE D'ALSACE

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Champly, ami de la famille du marié. Les témoins du marié étaient le général comte de Lastours et le comte Charles de Leusse, son oncle ; ceux de la mariée, le comte Maurice d'Alsace, son oncle, et le capitaine comte Hubert de Montaigu, son beau-frère. Une réception tout intime eut lieu après la cérémonie, en l'hôtel de la comtesse P. d'Alsace.

— Avant-hier a eu lieu dans l'intimité, en l'église de la Miséricorde, à Passy, le mariage de M. Robert Villiers, ingénieur, mobilisé, beau-fils et fils du baron et de la baronne Cerise, avec Mlle Odette Detroye, fille de l'avoué près le tribunal civil de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'administration de 1<sup>re</sup> classe, et de Mme Detroye, née Lépine.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Jules Laurent, professeur agrégé au lycée et à l'école de médecine et de pharmacie de Reims, docteur en sciences, chevalier de la Légion d'honneur ;

De Mme Gonzalve de Witte, décédée à Arcachon, âgée de trente ans, fille de M. Lencquesaing et de Mme, née d'Hespey de Flenques, et belle-fille du baron et de la baronne Henri de Witte ;

Du comte Archambaud de Talleyrand-Périgord, qui a succombé en Suisse. Il était le fils cadet de feu le duc de Dino et de la duchesse de Dino, née Sainte-Dezobry, également décédée.

Du capitaine Marcel-Henri Busnel, mort pour la France, âgé de vingt-cinq ans. Il était le fils de M. Busnel, commissaire de police de Marseille. Engagé volontaire, blessé quatre fois, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec deux palmes et quatre étoiles ;

De Mme P. H. Courrière, femme de notre collaborateur M. P. H. Courrière, qui a succombé à Soindres, près de Mantes, âgée de trente-deux ans. Elle laisse un petit garçon en bas âge.

BIENFAISANCE

— La grande vente aux enchères qui s'est poursuivie pendant seize jours dans les salons Christie, de Londres, au profit de la Croix-Rouge britannique, a pris fin sur un total de cent cinquante et un mille livres sterling (trois millions sept cent soixante-quinze mille francs).

— La Fête britannique qui vient d'avoir lieu à Nice, au profit de l'Œuvre de Lady Menzies of Menzies, a obtenu un très grand succès.

Un très beau programme comprenait le nom de Mme Félicie Litvinne, Mlle Andrée Vally, M. André Messager, etc.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Voici les beaux jours ! Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer ! ! ! Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et 5 à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady, et 44, rue St-Placide.

**DONNEZ A VOS DENTS**  
UNE  
**BLANCHEUR ÉCLATANTE**  
PAR L'EMPLOI DU  
**DENTIFRICE BLEU HÉRA**  
Garanti sans acide - Aseptique - Conserve  
En Vente en PÂTE, ELIXIR À POUDRE dans toutes Pharmacies  
Brochure illustrée n° 81-83 Rue de Chézay NEUILLY (Seine)

LES CONTES D'EXCELSIOR  
**A + B**  
PAR  
**ADRIEN VÉLY**

— Tenez, old fellow, me dit Nelson Brown en entrant dans ma chambre, pour vous.

Et il déposa sur une table un objet rattaché à l'épée enveloppé dans du papier.

— Mon appareil de photographie ?

— Oui, ami, celui que vous m'avez prêté il y a quatre ans, et que je m'étais soigneusement laissé voler en chemin de fer, dans le filet de mon compartiment, pendant que j'étais au wagon-restaurant.

— Et vous l'avez retrouvé au bout de quatre ans !... Comment cela ?

— C'est toute une histoire... Vous rappelez que je voulais vous rembourser votre appareil ou vous le remplacer, que vous refusâtes très chiquement ?

— Bah ! j'en avais, j'en ai plusieurs autres...

— C'est égal, un appareil de huit cents francs !... Vous vous rappelez aussi qu'ayant eu la précaution de prendre le numéro de fabrication de l'appareil, sans ainsi mettre opposition, sans grand espoir, d'ailleurs, chez le constructeur pour le cas fort peu probable où on le rapporterait à réparer... Or, j'ai reçu hier de la maison Photo-Star, une lettre m'avisant que l'appareil était rentré et avait été immédiatement saisi...

— Voilà qui est tout à fait extraordinaire !

— Oui... Et il faut avouer que ça a été un hasard se manifeste quelquefois par des effets stupéfiants... Figurez-vous qu'il y a quelques jours un des ingénieurs de la Photo-Star, en se promenant à la foire, la ferraille, reconnaît, dans une sabbie, un milieu d'une foule d'objets hétéroclites, un taxiscopie, un taxiscopie de huit cents francs !... Intrigué, il le prend comme pour le marchander, et en regard le négro...

— Il avait sur lui la liste des appareils frappés d'opposition... Il compare. Plus de doute, le taxiscopie avait été volé... Il interroge, sur sa provenance, le brocanteur... Celui-ci répond qu'il ne peut pas avoir d'histoire, et qu'il aime mieux rendre tout de suite l'appareil, acheteur d'ailleurs, par lui 180 francs à une dame Drouillot, 19 ter, rue des Vinaigriers.

— Voilà comment votre taxiscopie m'est revenu par des voies providentielles quelque détournée !

— Eh bien, mon vieux, voilà cette petite histoire heureusement terminée !

— Terminée ?... Oh ! non... Il s'agit maintenant de mettre la main sur mon voleur...

— Vous voudriez vous lancer dans une enquête à ce sujet ?

— Il ne faut jamais laisser un voleur impuni... Quant à l'enquête, je ne la fais pas moi-même... Elle est trop élémentaire pour que j'y perde mon temps... Mais je vais déposer une plainte entre les mains du procureur de la République... Vous ne venez avec moi ?

— Naturellement.

Le procureur, M. Bernier, nous reçoit fort aimablement. Il est, d'ailleurs, un des fervents admirateurs de Nelson Brown. Mon illustre ami lui demanda de le mettre en rapport avec l'inspecteur de police chargé de suivre l'affaire. M. Bernier téléphona aussitôt pour qu'on lui envoyât l'inspecteur Robinet. Celui-ci ne tarda pas à répondre à l'appel du procureur. C'était un jeune homme d'une physionomie intelligente.

Nelson Brown le mit au courant de la situation. Puis il lui offrit de lui donner quelques indications sur la marche à suivre pour retrouver le voleur du taxiscopie.

— Je serai trop heureux, chef, s'écria Robinet, de travailler sous l'inspiration d'un maître tel que vous !

— Je sais bien, mon cher Robinet, dit le grand détective, qu'il ne s'agit, à l'espèce, que d'une opération tout à fait classique. Vous avez le premier anneau de la chaîne, c'est-à-dire Mme Drouillot, la des Vinaigriers, qui vendit l'appareil au brocanteur... Si ce n'est pas elle qui s'est rendue coupable du vol, grâce à elle vous pourrez remonter facilement jusqu'à son voleur... Seulement je vous conseillerai de pratiquer une petite méthode que j'ai inventée, et dont je me suis servi toujours avec succès... Cette méthode consiste à faire abstraction de toutes les personnes sur lesquelles vous serez exposé à porter vos investigations... Ces personnes ne doivent plus être pour vous que des données anonymes du problème que vous avez à résoudre... Par exemple, Mlle Drouillot deviendra pour vous la lettre A... Si elle désigne à votre enquête un autre individu, cet individu deviendra la lettre B... Et ainsi de suite... Quand on ne sait pas en présence de qui le hasard peut souvent vous mettre, il faut se rassurer d'indifférence... C'est ainsi que pour ma part, quand j'ai fait arrêter le prince de Santa-Occarina, dans l'affaire des cerueils empoisonnés, il n'était que la lettre R de mes supputations... Je me serais trouvé soudain face à face avec le président de la République, qu'il n'aurait eu à mes yeux que l'importance de la lettre alphabétique à laquelle il aurait répondu... Voyez-vous, mon ami, quelles que soient l'indépendance et la force d'âme d'un détective, il n'en a pas moins besoin, en certains cas, d'établir des chaînes étanches entre le monde extérieur et lui...

— Je ne manquerais pas, maître, répondit Robinet, de m'inspirer d'un aussi illustre modèle que vous.

Nous souhaitâmes bonne chance au jeune homme.

et de morceaux ? Je veux bien me restreindre, mais enfin, il y a des limites !

Après quoi, elle m'apprit qu'elle avait acquis — toujours dans une intention d'économie et de prévision — pour 5.000 francs de conserves. Plus une charrette légère (2.200 francs) avec un bon cheval (2.000 francs), afin d'éviter dorénavant les frais de taxis et de métro. Plus deux vaches excellentes (3.000 francs) à mettre en un pré, pour avoir gratis le lait et le beurre. Elle venait en outre de louer un magnifique potager...

— Ah ! monsieur Boret, que je vous remercie ! — MARCEL BOULENGER.

A la Villa Médicis

La mort toute récente de Mlle Lili Boulanger, la première musicienne qui obtint le prix de Rome, a plongé dans le deuil le monde des arts.

M. Albert Bessard, directeur de l'Académie de France à Rome, a décidé que le buste de la jeune fille, sculpté par son amie, Mlle Heuvelmans, autre prix de Rome, serait placé dans l'église Saint-Louis des Français.

Pensée touchante assurément.

Mais pourquoi ne pas perpétuer aussi dans le jardin même de la Villa Médicis le souvenir de cette charmante Muse trop tôt disparue ?

Les ombrages de ce site adorable abritent ses rêveries. Souvent, le matin, elle monta, par le petit bois qu'on nomme le Bosco, jusqu'au belvédère d'où l'on domine la Ville Eternelle aux dômes majestueux et aux ruines pensives.

Souvent, après avoir déjeuné dans l'accueillant réfectoire orné des portraits de tous les prix de Rome, elle alla s'asseoir près de la Minerve de marbre, et confia aux autres pensionnaires ses espérances de gloire.

C'est dans cet asile enchanteur qu'on aimerait à voir son image. C'est là surtout que doit être honorée sa mémoire.

En Russie

Nous avons sous les yeux les titres des principaux journaux qui paraissent actuellement en Russie.

Beaucoup sont étranges. Il en est de lyriques. Il en est d'inquiétants et de cyniques. Ils offrent comme un raccourci de la situation russe, où le mysticisme, la folie, l'anarchie sont en lutte avec de hautes aspirations malheureusement sans force.

Voici : La Gazette Rybitchavo Krestianskovo pravitchestva, c'est-à-dire — car tout le monde ne sait pas le russe — le Journal Officiel du Gouvernement ouvrier et paysan.

Voici : L'Armée et la Flotte rouges des ouvriers et des paysans, le Journal Rouge, l'Etoile du Soir, le Drapeau du Travail, la Vie Nouvelle, l'Annonciateur de la Tempête.

Cette dernière gazette n'a pas grand mérite à prophétiser. Car il est certain que le vent souffle en tempête sur la pauvre Russie.

Il y a encore : Le Drapeau Noir, la Puissance du Peuple.

Il y a enfin : Les Brigands. Ce journal-là ne cache pas son jeu.

LE PONT DES ARTS

Avant que s'ouvre la vente des œuvres de Degas, l'Etat vient d'acheter 400.000 francs le tableau intitulé *Portrait de famille*, qui est actuellement exposé au Salon de la Nationale.

M. André Fage, fondateur du *Journal des Réfugiés du Nord*, fait paraître : *Lille sous la griffe allemande*. Dans ce volume de 320 pages, on trouve plus de 200 documents officiels français et allemands parus à Lille du 24 août 1914 au 15 novembre 1915 et de nombreux hors-texte, le tout inédit.

Le Musée de l'armée vient d'acquérir la belle toile *France*, de l'aspirant René-Mel, élève de Detaille et qui semble devoir en prendre la digne succession.

Parmi les artistes et les lettrés tombés au champ d'honneur, André Godin est un de ceux qui se survivront le plus longtemps, grâce au souvenir ému et agissant de ses fidèles. Son talent varié, souple et délicat, a touché le cœur des poètes, et c'est dire qu'il n'a guère écrit que pour un cercle restreint mais suffisant d'admirateurs et d'amis. Avec beaucoup de ferveur et de sincérité Mme Berthe de Nyse vient de résumer sa vie et de publier quelques-unes des belles pages de son œuvre dans une plaquette élégante.

LE VAILLEUR.

DANS son Bloc-Notes d'hier, *Excelsior* nous donnait le portrait de Clemenceau par Rodin.

Clemenceau... Rodin... Ces deux noms assemblés ramènent, une fois de plus, en mon souvenir une phrase que je n'oublierai jamais et qui m'est revenue bien souvent à l'esprit depuis quelques mois.

Et je voudrais qu'elle fût imprimée, car on ne la connaît pas ; et elle n'a été dite que devant deux personnes, dont l'une n'est plus là... C'était Octave Mirbeau. Et la phrase, c'est Clemenceau qui l'a dite.

Cela se passait à l'époque, déjà lointaine, où Rodin venait d'exposer au Salon son *Balzac*.

On se rappelle le beau tapage que cela fut ! Il semblait que le monde des lettres et des arts se fût brusquement divisé en deux camps, comme au temps des Classiques et des Romantiques : dans l'un, les détracteurs frénétiques de l'œuvre, qui déclaraient : « Rodin se moque de nous ! » Dans l'autre, les admirateurs éperdus du *Balzac*, qui ne supportaient, en face du « chef-d'œuvre », ni une critique, ni une réserve, et, furibonds, demandaient à ceux qui se permettaient de sourire : « De quoi souriez-vous, monsieur ? ! » On se disputait, on se brouillait à propos du *Balzac*. Les articles ne suffisaient pas ; Arsène Alexandre écrivait une brochure pour défendre Rodin !

Il est inutile de dire que Mirbeau était au nombre de ces défenseurs les plus exaltés. Je me trouvais, ce matin-là, chez M. Clemenceau. Le Salon où venait d'éclater l'œuvre-torpille de Rodin était ouvert depuis deux ou trois jours. Mirbeau entra, bouleversé.

Mirbeau était toujours bouleversé. C'était un besoin de sa nature et, en quelque façon, sa raison d'être. Il se précipite vers Clemenceau, lui serre les mains :

— Eh bien ! s'écrie-t-il, vous avez vu ? Croyez-vous que c'est beau, ce *Balzac* ? Et ce tapage ! et ces fureurs ! Mon cher, c'est une nouvelle AFFAIRE qui commence !

Enfoncé dans son fauteuil, les jambes croisées, calme et souriant, Clemenceau écoutait. Il approuvait, en somme, l'émotion de Mirbeau. Il aimait et admirait Rodin. Le *Balzac* lui semblait une chose très belle, et ce qui ravissait surtout ce polémiste endiablé, c'était de voir, autour de lui, des écrivains, des artistes se passionner pour une idée. Idée politique, idée d'art ; peu importe. Il expliquait (et avec quelle jolie élocution familière et quel charme) que c'est le rôle de la France d'aimer les idées, de pousser les autres peuples vers tout ce qui est noble et audacieux.

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

SONIA.

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !

M. Clemenceau ne se doutait certainement pas, en nous jetant cette phrase admirable à la figure, qu'il venait de résumer là, en cinq mots, son programme d'avenir...

— De temps en temps, ce pays-ci éprouve le besoin de gueuler quelque chose qui monte !



AMILCARE CIPRIANI (Phot. Henri Manuel)

à s'enrôler dans notre armée contre l'Allemagne. Il se battit comme un lion à Champagne et à Montfaut.

Il prit part à la Commune. Quand cette insurrection eut été réprimée, il fut condamné à mort pour la troisième fois. Sa peine fut commuée en celle de la déportation, et il fut envoyé à Nouméa.

Sur la fin de sa vie, en 1897, son tempérament idéaliste et fougueux le poussa encore à s'engager dans l'armée grecque qui se battait contre la Turquie. Il reçut une blessure qui le rendit boîtier.

Dans ces dernières années il habita une petite chambre au fond d'un passage, boulevard de Cléry.

Sa tête de patriarche, son allure hautaine le désignaient aux regards. Même dans l'ombre de cette retraite il gardait sur sa personne le reflet des étonnantes aventures qu'il avait traversées.

EN LIAISON

Monsieur Boret, combien je vous remercie ! Mon épouse était dépensière, étourdie, tout ce qu'il y a de moins « guerre », enfin. Or, votre arrêt l'a frappée de stupeur, cher monsieur Boret. Quand elle a vu que vraiment nous allions avoir trois jours sans viande, voilà que soudain elle a compris que c'était sérieux, que l'arrière aussi devait faire la guerre, et surtout, oh ! surtout, bienfaissant monsieur Boret, que le temps des économies était venu.

Et il était, comme on dit, moins cinq. Ma femme commettait de véritables folies : ma bourse — je ne vendis rien à l'Etat, moi ! — n'y suffisait plus... Aujourd'hui, néanmoins, mon épouse s'est convertie : tout va bien.

Figurez-vous que la pauvre enfant dissipait de grosses sommes chez son couturier. Mais elle entra hier dans mon bureau, tenant à la main une délicieuse jaquette en laine tricotée, avec des poches et un col en laine grattée : car il paraît que cette étoffe polue s'appelle de la laine grattée. « Tu vois, me dit-elle d'une voix doucement résignée, j'ai acheté ça tout fait. Ça coûte 250 francs, juste ce qu'il faut pour ne pas payer la taxe. Avoue que je suis devenue modeste et raisonnable, maintenant ? » Et comme je la félicitais, elle ajouta : « J'ai dû prendre, pour accompagner cette jaquette, qui est d'une jolie couleur noisette, plusieurs paires de bas assortis : un louis la paire, à peu près. Avec cela, des souliers du même ton, bien entendu : 100 à 125 francs au plus. Et puis, un petit chapeau fait exprès : 95 francs. C'est tout. »

Elle ajouta cependant : « D'ailleurs, j'ai trouvé cette confection si avantageuse, par ce temps de guerre, que j'en ai acheté quatre autres, de quatre nuances différentes. »

— Avec aussi les bas, les souliers, les chapeaux ?

— Bien entendu ! Tu ne voudrais pourtant pas que j'eusse l'air d'être habillée de pièces

CARÊME TRI-HEBDOMADAIRE

par Henry Fournier



— Toi, tu veux toujours maigrir !... Mais, nous, il faut que nous tenions !...

**MALACEINE**  
POUDRE DE RIZ



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES COSTUMES PRINTANIERES ET LES ROBES D'ÉTÉ. — LES FEMMES ÉLÉGANTES DOIVENT, DANS LA MESURE DU POSSIBLE, ATTÉNUER LE CHOMAGE DANS LA COUTURE. — L'AMPLIEUR DES JUPES COURTES EST REJETÉ EN AVANT. — LES TISSUS TRAYÉS ET LES PIQURES RAYANT LES ÉTOFFES. — LES BLOUSES DE COULEUR. — LA DOUBLURE DES JAQUETTES ASSORTIE À LA BLOUSE. — LES CRÊPES QUADRILLÉS. — LES VOILES MADRAS OU RAYÉS.

On ne peut nier que les premiers obus tirés sur Paris, il y a un mois, n'aient fait prendre à quelques Parisiennes leurs quartiers d'été beaucoup plus tôt que de coutume. Mais les femmes élégantes sont encore nombreuses dans les silhouettes agréables, bien mises en valeur par les tailleurs sobres à la mode. Evidemment, dans les maisons de couture, on ne peut pas actuellement de nombreuses commandes. Celles qui sont parties ont emporté des robes printanières, mais les occasions de les acheter sont rares pour elles dans leur budget, il y a fort à penser qu'elles se contentent pendant des semaines de ces premières créations et que la saison d'été ne sera pas très brillante au point de vue affaires.

Il y a cependant, dans quelques grandes maisons, des foulards imprimés d'une jolie nouveauté, et des voiles de coton ou des linetons d'une séduisante fraîcheur, qu'il faudrait commander si l'on veut éviter ou atténuer le chômage, lequel va forcément se produire dans la mode et fera durer la morte-saison plus au lieu de six semaines.

Pour le moment, on ne croise guère que des silhouettes en tailleur, et si ce genre de vêtements n'existait pas, je crois qu'il faudrait inventer cette saison, tant il semble bien attaché à la vie actuelle. Les jupes, très courtes, très droites, qui paraissent souvent plus longues derrière que devant parce que l'ampleur est rejetée en avant, complètent très bien les jaquettes nouvelles. Celles-ci sont ornées lorsqu'elles sont sans ceinture, et elles ont lorsqu'elles sont serrées par un lien noué comme une corde.

Les fines rayures assez nettes, blanc sur gris ou sur gris sombre, sont très à la mode. Les tissus unis, crêpe de Chine, shantung ou serge foulard, on retrouve le même effet de rayure et de quadrillage, mais alors sont de grosses piqûres très en relief qui remplacent les rayures tissées.

À cause de la difficulté du blanchissage, mais on porte moins de blouses blanches. Les voiles quadrillés, les linons rayés, les crêpes légers, fraise, ocre ou bleu vif, remplacent souvent la blouse de lin blanc, car on ne peut pas garder plus d'une journée. Certains de ces blouses donnent, dans l'ouverture de la jaquette, un effet de gilet.

JEANNE FARMANT.



Robe de fine serge marine rayée de plis repincés disposés en travers sur toute la hauteur de la jupe. Col et panneaux de côté de la jupe en drap beige piqué de soie bleue. — POIRET.

Costume de crêpe de Chine fraise quadrillé de piqûres noires. Le devant et le dos de la jupe et de la jaquette sont en cheviotte fraise du même ton. — MARTIAL ET ARMAND.

Robe de djersador noir garnie de broderie d'un or très atténué. Ces broderies semblent faites de lignes parallèles en fin galon d'or. Chapeau à pendeloques de jais. — DEUILLET.

Robe de gabardine marine cernée de plis religieuse d'inégales longueurs. Col et revers en shantung rose. Cordelière de perles de bois vert-de-gris nouée à la taille. — PREMET.

## LES LIVRES

DE L'ESPRIT DE CONQUÊTE, par Benjamin Constant. Réédition précédée d'un avant-propos de M. A. Thomas, ancien ministre de l'Armement.

Furent l'autre jour dans sa bibliothèque, M. Albert Thomas, qui a maintenant des loisirs littéraires, retrouva et relut le petit traité de Benjamin Constant sur l'Esprit de Conquête.

Habent sua fata libelli... La brochure centenaire lui parut prodigieusement jeune et originale. Rien de plus actuel que ce libelle, broché en 1813, contre Napoléon, par l'extraordinaire palinodiste qui s'appelait à devenir le loyal ministre de Napoléon ! Il y a là tout un arsenal de pointes acérées et de

d'autres nations conservent leur honneur... Il alléguerait la nécessité de l'arrondissement des frontières, comme si cette doctrine, une fois admise, ne bannissait pas de la terre tout repos et toute équité. Car c'est toujours en dehors qu'un gouvernement veut arrondir ses frontières...

En voilà assez, je crois, pour expliquer l'enthousiasme de M. Albert Thomas, justifier sa réédition et appâter les lettrés et les patriotes.

Maintenant toutes ces choses excellentes, et préexcellent surtout, un siècle après qu'elles furent écrites, sont-elles bien originales ? Parlons net : sont-elles vraiment de Benjamin Constant ? Qu'on les retrouve, et vigoureusement exprimées, chez ce caméléon libéral... la surprise est médiocre.

Quelle idée, excellente ou pire, n'a pas préconisée, quand elle était opportune, cette girouette trop bien huilée qui tournait même quand il ne ventait plus ! Ces ironies, d'ailleurs, sur les erreurs glorieuses de l'Empire sont fort déplacées dans la bouche d'un si fraîchement naturalisé ! La moelle de sa brochure, il l'a dérobée aux lions : à Montaigne, à Charron, à Le Vayer, à Montesquieu... à Montesquieu surtout, qui écrivait avec sa concision géniale, que « les conquêtes sont aisées à faire parce qu'on les fait avec toutes ses forces ; qu'elles sont difficiles parce qu'on ne les défend qu'avec une partie de ses forces ». C'est encore de l'auteur de l'Esprit des Lois que Benjamin Constant a rapiné le caractère commercial des guerres modernes, thèse centrale de son opuscule. Dans les anciens âges, le champ de bataille ressemblait au stade olympique où d'illustres athlètes échangeaient les invectives et les coups pour gagner la palme.

Avec le monde nouveau, l'arène est devenue une vaste foire ensanglantée. Plus que jamais, il s'agit de gloire, d'indépendance... mais aussi de libertés commerciales, de rivalités industrielles.

C'est ce qu'a bien vu, après l'illustre philosophe girondin, le Chateaubriand de Genève, si l'on ose dire, ce père ennuyé d'Adolphe, qui fut tout à la fois dogmatique et sceptique, sentimental et ironique, rigoriste et voltairien, jacobin et talon rouge.

HISTOIRE ANCIENNE DE L'AFRIQUE DU NORD. Tomes II et III, par S. Gsell, professeur au Collège de France.

Avec une patience, une probité, une sagacité véritablement bénédictines, M. S. Gsell poursuit, si j'ose ainsi dire, armé de ces deux nouveaux tomes, la conquête de l'Afrique du Nord sur la pédanterie germanique. Il débrouille, il rend clair — c'est-à-dire français — ces fastes puniques qu'obscurcissent à plaisir les Meltzer, les Kahstedt et autres docteurs compilateurs d'outre-Rhin. Sa prodigieuse érudition est ordonnée, dirigée par un jugement sain. Son style net, simple, naturel, a un caractère de candeur qui va, s'il est permis de le dire, jusqu'à une sorte de bonhomie affectueuse et rude, qui ne rabaisse point l'historien du Collège de France, et qui fait aimer l'homme.

Grâce à M. Gsell, nous pouvons suivre,

dans toutes ses péripéties tragiques, cette seconde guerre punique, ce duel à mort entre Rome et Carthage, le plus beau spectacle peut-être que nous fournisse l'antiquité. Nous connaissons enfin les forces et les vertus des deux adversaires. Ceint de remparts orgueilleux et couronnée de tours innombrables, Byrsa rassemblait dans son double port une flotte innombrable et expérimentée... Ses armées étaient redoutables, abondamment pourvues de machines. Mais Rome fut sauvée par la force de sa constitution. Sa constance fut prodigieuse. Après les funestes journées de Trebie, de Thrasimène et de Cannes, elle ne demanda pas la paix. Il ne fut pas permis aux femmes mêmes de verser des larmes. Le Sénat déclara que le peuple romain ne pouvait faire



M. STÉPHANE GSELL

la paix tandis que les ennemis étaient sur ses terres... « Ce n'est pas ordinairement la perte réelle que l'on fait dans une bataille qui est funeste à un Etat, remarque à ce propos Montesquieu ; mais la perte imaginaire et le découragement qui le privent des forces mêmes que la fortune lui avait laissées. »

Cette considération est aussi actuelle que consolante.

LE SERGENT BEULEMANS par Jean-François Fonson

Qui ne connaît Mlle Beulemans ? Après un petit tour, à Bruxelles, elle vint se marier à Paris, aux applaudissements d'un peuple immense. Et ceci prouve la vérité d'un adage que ressassait en son temps un vieux juif de Jérusalem nommé Salomon : « Nul n'est prophète en son pays ! »

Comme de juste, Mlle Beulemans a un père qui n'engendre pas la mélancolie, oh ! non ! Toujours buvant, toujours verdissant, toujours raillard, toujours gaillard, et, par-dessus tout, cocardier, le jovial M. Beulemans est président d'honneur de la Société des Ouvriers et Employés de Brasserie.

Avant l'horrible invasion germanique, dans cette heureuse et plantureuse Belgique, les confréries de riboteurs foisonnaient. Quatre Belges se rencontraient-ils par fortune dans un estaminet... vite : un

président... un vice-président... un secrétaire... un trésorier... Organisons un banquet. Trinquons.

C'est précisément à cette opération nationale et bachique que s'employait, nous dit-on, le père de Mlle Beulemans quand éclata la guerre... Bravement, il endosse le modeste harnais de sergent de la garde civique. Mais ses rhumatismes et son âge trahissent sa généreuse envie... Au reste, sa classe est licenciée lors de la retraite des armées belges sur Anvers.

Nous n'y perdons rien. Nous assistons à toutes les péripéties héroïques de la résistance belge. Ai-je besoin de vous dire qu'il y a un espion très perfide, un chien très fidèle, une idylle... le tout saupoudré des plus savoureux gallicismes de là-bas... belgicismes serait plus exact.

Jean-Jacques BROUSSON.

## PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Mimique. — Nous n'avons reçu qu'une lettre de vous, la seconde, et malheureusement les questions que vous nous posez sont trop spéciales pour que nous puissions y répondre. Tous nos regrets.

Zyle. — C'est parce que vous ne savez pas. Il faut avoir trois choses : d'abord la main légère, ensuite une houpe en cygne fin, et surtout une poudre de riz de qualité parfaite, la Poudre de Luzu, par exemple, la plus agréable et la plus impalpable.

France. — Rien de plus facile. Mangez beaucoup de farineux, dormez beaucoup, faites peu d'exercice et n'ayez aucun souci.

Désolée. — On assure que le brou de noix donne d'excellents résultats. Mais je ne peux vous indiquer aucun produit préparé, n'en connaissant pas.

## THÉÂTRES

Comédie-Française. — C'est demain, en matinée, que sera donnée la représentation au bénéfice des réfugiés de la Somme, avec le concours des artistes de l'Opéra, de la Comédie-Française et de l'Opéra-Comique.

Porte-Saint-Martin. — Les Oberlé devant quitter l'affiche dimanche soir, ce théâtre annonce, pour mercredi prochain, la reprise de La Flambee. La pièce de M. H. Kistemaker aura comme interprètes : MM. Jean Coquelin, Joffe, Henri Monteux ; Mmes Jeanne Lion et Balza.

Gymnase. — Réouverture dimanche, en matinée, avec Petite Reine.

Scala. — Demain, première d'un vaudeville en 3 actes de M. Louis Forest : Amour et Cie.

A L'OLYMPIA  
Tous les jours  
MATINÉE  
Féeries  
1, 2, 3 francs  
Les Meilleures NOUVEAU PROGRAMME VEDETTES  
Les Plus Belles ATTRACTIONS  
Tous les soirs à 8 h. 30

Nouvel-Ambigu. — Mercredi, première de Quatre Femmes et un Caporal, vaudeville



BENJAMIN CONSTANT

sagettes empoisonnées qu'un ex-ministre de l'Armement ne pouvait pas ne pas utiliser. Qu'on les fourbisce et qu'on les darde, guillemettes et drues, non contre le Corse pour qui on les forgea, mais contre le kaiser !

Voulez-vous les meilleures pièces de cette panoplie, utilisées déjà avant la guerre par M. d'Estournelles de Constant pour sa propagande pacifiste ?

Chez les modernes, une guerre heureuse coûte infailliblement plus qu'elle ne rapporte... La tendance uniforme du monde moderne est vers la paix... La guerre et le commerce ne sont que deux moyens d'arriver au même but, celui de posséder ce que l'on désire... Tout en s'abandonnant à ses projets gigantesques, le gouvernement — le gouvernement livré à l'esprit d'envahissement et de conquête — n'oserait dire à sa nation : « Marchons à la conquête du monde ».

Elle lui répondrait d'une voix unanime : « Nous ne voulons pas de conquête du monde. » Mais il parlerait de l'indépendance nationale, de l'honneur national, de l'arrondissement des frontières, des intérêts commerciaux, des précautions dictées par la prévoyance... Que sais-je encore ? Car il est inépuisable le vocabulaire de l'hypocrisie et de l'injustice. Il parlerait de l'indépendance nationale, comme si l'indépendance d'une nation était compromise parce que d'autres nations sont indépendantes. Il parlerait de l'honneur national, comme si l'honneur national était blessé parce que

l'honneur national était blessé parce que

Adrien VELY.



## ON A CÉLÉBRÉ LES FUNÉRAILLES DES VICTIMES DU RAID DE ZEEBRUGGE



**LE CIMETIÈRE DE DOUVRES, OU ONT ÉTÉ ENTERRÉS LES MARINS ET SOLDATS TUÉS PENDANT L'ATTAQUE DE ZEEBRUGGE**  
La municipalité de la ville de Douvres et les services de l'Amirauté ont fait d'imposantes funérailles aux héros qui trouvèrent la mort au cours de l'attaque de Zeebrugge, soit sur le pont de leurs navires, soit sur la jetée du môle. Une foule nombreuse et recueillie assistait à la cérémonie, à laquelle prirent part tous les corps constitués de la cité ainsi que des délégations de la flotte et de l'armée continentale. Une place d'honneur avait été réservée dans le cimetière de Douvres pour recevoir la dépouille de ces héros.

en trois actes de M. Charles Daveillans, avec MM. Calmettes, Cazalis, Janvier; Mmes Berthe Fusier et Ketty Verdier.

**AUX FOLIES-BERGÈRE**  
Ce soir **VENDREDI 3 MAI**  
**QUAND MÊME !**  
2 actes et 35 tableaux de M. Georges Arnaud avec Mlle  
**MADO MINTY**  
**ANDRÉE MARLY**  
**DRÉAN**  
**Idette BRÉMONVAL, SARBEL**  
**DARGELLES, MARBEL, G. DUBREUIL**  
**MM. GESKY, SERGE, MERET**  
100 artistes  
Le corps de ballet des Folies-Bergère.  
PRINCIPAUX TABLEAUX :  
Devant l'objectif. Une nuit de la Esmeralda. Les cloches de Notre-Dame. Les frivolités de la Parisienne. Le collier de perles. Le concert européen. Paris au bleu. Le nouveau pauvre. Le théâtre américain au front. La Pompadour à l'... le camp. Le corbillon de muguet, etc...  
**Demain SAMEDI**  
**GRANDE MATINÉE POPULAIRE**  
Fauteuils : 1, 2 et 3 francs  
Location : Tél. Gutenberg 02-59  
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

**GAUMONT PALACE**  
« MADAME BUTTERFLY »  
interprétée par la célèbre artiste Mary Pickford  
« LES SOMNAMBULES »  
ciné-vaudeville. Gaumont  
**LES ANNALES DE GUERRE**  
Loc. 4, r. Forest. Tél. Marcadet 16-73, seulement le vendredi, samedi et dimanche.

**LA JOURNÉE :**  
Opéra, relâche.  
Comédie-Française, 7 h. 45, *le Passant, l'Ami Fritz*.  
Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, *Lakmé*.  
Odéon, relâche; demain, 2 h. 30, *la Robe rouge*.  
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.  
Porte-St-Martin, relâche; demain, 8 h. 30, *les Oubliés* (dernières).  
Ambigu, relâche; demain, 8 h. 15, *le Maître de forges* (dernières).  
Palais-Royal, relâche; demain, 2 h. 30, *la Cagnotte*.  
Châtelet, relâche; demain, *la Course au bonheur*.  
Antoine, relâche; demain, M. Bourdin, professeur.  
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.  
Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu*! revue; *Une petite fois; Pour dire quelque chose*.  
Scala, relâche; demain, prem., 8 h. 30, *Amour et Cie*.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime, Direct au cœur*.  
Déjazet, 8 h. 30, *la Classe 36*.  
Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.  
**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère (Guit. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.  
Olympia (Centre 44-08), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants).  
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy dans la revue.  
**CINÉMAS**  
Gaumont-Palace, *Madame Butterfly; les Somnambules*. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marcadet 16-73. Ce vendredi seulement.

**CORNEED BEEF** Viande cuite et désossée de 4<sup>e</sup> qualité. Vente directe au consommateur. Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb. Importation directe Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corneed Beef, Le Havre.

**HUILE** olive vierge extra douce, postal 10 lit. 65 fr. Savon sup. 60 % Le Lis, post. 10 k. 36 fr. 1<sup>er</sup> c. remb. Louis Célestin, Salon (B.-d.-R.)

**PÊCHEURS**  
Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à **PARIS-PÊCHEUR, P. Guyonnet**, pêcheur-praticien, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pépinière). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

**PASTILLES MIRATON**  
Constipation  
2.50 CHATELGUYON 2.50

**GOUTTES DES COLONIES**  
**DE CHANDRON**  
CONTRE  
**MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, DIARRHÉE, DYSENTERIE, Vomissements, Cholérine**  
**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**  
DANS TOUTES LES PHARMACIES  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**PLATS CUISINÉS** succulents, chauffant, sans feu, vœu, régal du pœu. Près jours se viande, délicieuses sardines, sautées, 43 fr. le baril de 500 grosses sardines. N'attendez pas la hausse cert. du poisson pr vous approvisionner. CAPELLI, 32, rue St-Marc, vend gros et 1/2 gros.

**BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE**  
Choix de romans pour les Jeunes Filles et la Famille.  
— CHAQUE VOLUME FRANCO —  
Broché..... 3 fr. 60  
Relié..... 4 fr. 50  
**VIENT DE PARAÎTRE**  
Marquise de Maulgrand, par M. MARVAN..... 1 vol.  
Le Jardin fermé, par Emmanuel SOY..... 1 vol.  
La Cité de la Paix, par J. de COULOMME..... 1 vol.  
Envoi franco du Catalogue des 200 volumes en vente.  
**GAUTIER et LANGUEURAU**, éditeurs  
55, Quai des Grands-Augustins, PARIS

**Crème EPILATOIRE Rosée**  
**L'ÉPILIA** — du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
**POILS et DUVERTS** du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flac. 6 fr. mand. ou timb. *Enn. Rosée*, 8, POITEVIN, 2, Pl. du 1<sup>er</sup> Français, Paris

**VOIES URINAIRES**  
**Maladies de la PEAU**  
Prostate, 400 frs, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Filaments, Métrite, Pâtes, Éczéma, Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON  
Grand Clinicien universel, traitant toutes les maladies de la peau et de ses annexes, et la médecine de ses pères.  
7 et 9, Cité Mithras, s.r. des Marins-Paris (9)  
pour renseignements  
606 Salons de Paris 914  
Ouvert les jours de 11 h. à 10 h.  
Traitements par correspondance

**Maladies de la Femme**  
**LE FIBROME**  
Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de tumeurs, polypes, fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les hémorragies et les pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.  
La FEMME se préoccupe d'abord de ces inconvénients; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'efforce de résister, mais à la fin elle éprouve de la faiblesse et des pertes abondantes, la force s'affaiblit, elle devient presque continuellement malade.  
**QUE FAIRE ?** A toutes ces malades, il faut dire : redressez-vous, faites une cure avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, qui vous guérira sûrement, sans qu'il vous en coûte. Vous n'avez pas besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y a encore temps, et sachez bien que, pour guérir toutes les MALADIES des FEMMES de la FEMME : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Phlébites, etc., il est bon de faire chaque jour des injections avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 50, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. 50, franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

**ANDRÉ CITROËN**  **ACIER A COUPE RAPIDE**  
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS "AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE